

jour par semaine ne constituaient donc que 2,89 des effectifs totaux. Quant à ceux qui chômaient plus de deux jours, leur proportion était seulement de 0,04 0/0.

Pour avoir une idée à peu près exacte de la situation, il conviendrait naturellement d'ajouter les chômeurs complets, dont le chiffre est encore si important.

Il résulte de tout ce qui précède qu'on semble s'acheminer vers une amélioration générale, puisque, après avoir atteint un palier, la statistique du chômage révèle une diminution sensible du total des chômeurs secourus.

Dans le textile du Nord

L'assemblée générale des ouvriers confédérés du textile et des ouvriers de la métallurgie employés à l'entretien des usines textiles s'est tenue hier à Roubaix sous la présidence de M. Dhondt, secrétaire de la Bourse du travail.

Le secrétaire de la fédération nationale du textile, M. Vandeputte, a rendu compte des entretiens qui ont eu lieu avec le consortium patronal puis l'assemblée a voté un ordre du jour protestant contre la baisse des salaires appliquée au moment où le chômage sévit cruellement sur la classe ouvrière depuis que le coût de la vie ne cesse d'augmenter.

Les ouvriers ont déclaré qu'ils feront confiance à leurs délégués pour continuer les négociations au mieux des intérêts du consortium ouvrier.

De leur côté, les communistes ont défilé en ville l'après-midi. Ils ont acclamé la grève générale pour le jour où la baisse des salaires sera appliquée.

AU JOUR LE JOUR

La mort d'Albéric Magnard au début de la guerre

L'Opéra va demain mardi donner la répétition générale du *Guercœur*, d'Albéric Magnard, qui nous était promise depuis plusieurs années. Les lecteurs du *Temps* savent ce que fut le musicien; il semble opportun de parler aussi de l'homme et surtout du héros qui fut loin d'être inférieur à ce dernier.

Le fils de Francis Magnard, par la brillante situation paternelle venant à l'aide de son talent personnel, avait mieux que n'importe quel moyen de forcer les portes de la renommée; il était toujours resté discret, timide, presque sauvage. Il avait pris l'horreur du boulevard, il croyait à l'avènement d'une société édifiée sur la vérité, la justice, la bonté, et à la destruction de notre organisation basée sur la jalousie, les rivalités, l'arbitraire. Sa logique le conduisait à manifester de la sympathie pour les partis extrêmes, sans qu'il eût, du reste, fait œuvre d'affiliation à aucun d'eux. Une balustrade l'avait empêché de tomber dans le précipice: c'étaient ses vues sur l'art en général, sur la musique en particulier. Mais il ne considérait pas la musique comme un moyen de charmer, comme un plaisir sensuel; il lui assignait un horizon sévère, soumis aux lois ascétiques ou jansénistes de la raison; il avait la soif orgueilleuse de l'impopularité.

Cette attitude singulièrement élevée, noble et toute dévouée à une foi qui se rencontrait avec la croyance d'autres philosophes ou artistes, croyance qui avait pour origine une source diamétralement opposée, trouva son épanouissement au moment où notre pays fut envahi.

Albéric Magnard habitait depuis longtemps une propriété près de Senlis, exactement à Baron, dans l'Oise; ce coin de terre, qu'il avait baptisé du nom de « Manoir des Fontaines », il ne voulut pas le quitter lorsqu'il entendit les premiers coups de la canonnade ennemie. Il avait renvoyé à Paris sa femme et ses deux fillettes pour les soustraire au danger; il n'avait gardé auprès de lui que son beau-fils, le fils de Mme Magnard, nommé Creton, avec lequel il s'entendait parfaitement.

Il faut dire que, dès le début des hostilités, Albéric Magnard, n'écouter que son devoir, avait voulu reprendre ses galons; être réintégré dans l'armée, porter à nouveau sa tunique de sous-lieutenant eût été pour lui le plus grand honneur. L'autorité militaire ne voulut pas utiliser cette force, cette volonté. Pourquoi? Il a été impossible de le savoir. Ce qui est sûr, c'est qu'Albéric Magnard en conçut une vraie déception. Refusé par le colonel du recrutement, il résolut de servir néanmoins; sa décision était prise.

Le 2 septembre 1914, des soldats allemands occupent le village de Baron. L'exaltation d'Albéric Magnard est à son comble. Il a fermé les volets et les persiennes de sa maison. L'idée folle de résister seul à l'ennemi a germé dans son cerveau. Il passe la nuit sur la défensive, son revolver d'ordonnance à côté de lui. Quelques jours auparavant, il avait dit comme prophétiquement à Mme Magnard: « Il y a dans cette arme cinq balles pour les Allemands et une pour moi. » Ce qui fut dit fut fait.

Le lendemain matin, à neuf heures, une patrouille de uhlands envahit la terrasse de la propriété de Magnard; elle est bientôt suivie d'une cinquantaine de soldats, à qui sans doute avaient été dénoncées les richesses artistiques entassées dans la maison. Le beau-fils du musicien, qui se trouvait en train de pêcher dans un étang de la propriété (car il fallait se nourrir), accourt en hâte, attiré par le bruit de cette troupe. Il portait à la main les clefs des écuries; on les lui arrache brutalement, et, en attendant de lui faire subir un interrogatoire, on le ligote à un arbre. Tout à coup retentit un coup de feu, tiré contre la maison. Albéric Magnard entre-bâille un volet du premier étage; il décharge son revolver et tue deux soldats. Les Allemands emportent en hâte leurs deux morts; et aussitôt, l'officier qui commande le détachement ordonne d'exécuter un tir contre la fenêtre d'où sont parties les balles. En même temps, il a fait apporter des bottes de paille qui sont entassées dans la cuisine; on y met le feu. En attendant que les flammes commencent à se répandre dans les autres parties du bâtiment, les soldats se mettent à déménager tout ce qu'ils trouvent: fauteuils, meubles, tableaux de prix, des Boucher, des Oudry, des Drouais, des Courbet, des Ribot, de la vieille argenterie, des

fourrures, des dentelles, sont entassés dans des chariots qui stationnent à la porte.

C'est dans ce pillage qu'ont disparu l'orchestration du deuxième acte de *Guercœur*, et les dernières œuvres d'Albéric Magnard, des mélodies, *la Leçon de flûte*, *l'Amour*, sur des poésies choisies parmi les *Bucoliques* d'André Chénier, ou le *Nid solitaire*, *Fierté*, *les Cloches*, qui font partie de poésies posthumes de Mme Desbordes-Valmore.

Ces détails, je les tiens de Mme Albéric Magnard et de son fils, M. Creton, qui, ligoté, enchaîné, avait été le témoin muet de cette horrible scène, et n'avait eu la vie sauve qu'en se faisant passer pour le fils du jardinier.

Lorsque, trois semaines plus tard, Mme Magnard revint à Baron, elle ne trouva rien parmi les ruines de ce qui avait été autrefois sa maison. En fouillant dans les décombres du salon, on mit au jour quelques ossements; c'était tout ce qui restait du malheureux musicien; on découvrit encore une montre en or et cinq ou six pièces de vingt francs qui avaient échappé aux ravages de l'incendie. Près des ossements, quelques feuillets calcinés: c'étaient des pages du manuscrit de la partition de *Bérénice*. Ainsi était mort en étouffant une dernière fois un de ses chefs-d'œuvre celui que Maurice Barrès avait, dans un éloquent article de *l'Echo de Paris*, appelé « le fils harmonieux de Racine ».

Fin magnifique et sacrifice sublime, « bien plus beau parce qu'il fut inutile », peut-on dire avec Edmond Rostand. A quoi pouvait servir cette lutte héroïque et isolée d'Albéric Magnard devant sa maison? Instinct exagéré de la propriété? Non. Mais le héros, exaspéré par l'impossibilité qui lui avait été opposée de défendre son pays, avait voulu montrer qu'on ne l'empêcherait pas de défendre son bien qui faisait partie de son pays. C'était l'aboutissement logique, irréfutable, de cet idéalisme que j'ai exposé plus haut. Il est hors de doute que Magnard n'ignorait pas non seulement la vanité, mais l'illégalité de son geste qui risquait d'avoir comme conséquence la disparition systématique de tout un village. Il l'a accompli néanmoins parce que ce fut un symbole, parce que ce fut le simple mouvement d'un homme désireux de s'associer à l'élan naturel d'une nation, à l'effort réfléchi d'une Europe civilisée contre un envahisseur qui prétendait se mettre au-dessus des lois sociales et humaines. Et lorsque nous lisons les paroles du livret de *Guercœur*, nous comprenons qu'Albéric Magnard lui aussi ait voulu quitter sa figure terrestre et pénétrer dans le monde des âmes heureuses, c'est-à-dire maîtresses d'elles-mêmes.

LOUIS SCHNEIDER.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Grève d'instituteurs aux examens

En raison du vote du Parlement différant la solution relative à l'avancement des instituteurs et à la péréquation des pensions, la fédération générale de l'enseignement du Var a décidé d'appliquer la mesure de l'abstention aux examens dans le département. Cette grève universitaire se manifestera à l'occasion des examens des bourses et des certificats d'études élémentaires et supérieures.

Cours et conférences

— A l'institut des hautes études chinoises (Sorbonne, galerie Richelieu), le colonel Favre fera quatre conférences sur « les sociétés secrètes en Chine », les 22, 24, 29 avril et 1^{er} mai, à 14 heures.

ARMÉE

Le fusil de l'armée britannique

D'après le *Morning Post*, de nouveaux modèles de fusil et de baïonnette ont été approuvés pour l'armée. La caractéristique du fusil est un nouveau dispositif de pointage, donnant au tireur une meilleure vue du but visé.

Le nouveau type de baïonnette est de forme triangulaire; sa longueur est de 22 cm. 1/2 seulement, au lieu de 50 centimètres dans l'ancien modèle.

Un nouveau type de revolver est également en fabrication; il pèsera environ 453 grammes de moins que le modèle précédent; son calibre est plus petit, ainsi que sa longueur.

FAITS-DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bulletin de l'Office National météorologique

I. — Le temps du 19 au 20 avril, à 7 heures.

Maxima: Saint-Raphaël +17°, Perpignan, Marseille-Marignane 15°, Toulouse 12°, Bordeaux, Bayonne, Strasbourg 11°, Valenciennes, Lyon, Besançon 10°, le Havre, Rennes, Clermont-Ferrand, Nancy 9°, Quessant, Dijon 8°, Calais-Saint-Inglevert, Paris-Saint-Maur, Tours, Nantes 7°.

Minima: Perpignan +7°, Toulouse 5°, Calais, Brest, Rennes, Saint-Raphaël 4°, Valenciennes, Paris-Saint-Maur, Argentan, Nantes, Pau 3°, Tours, Poitiers, Clermont-Ferrand 2°, Bordeaux 1°, Marseille-Marignane 0°, Dijon, Nancy, Besançon, Strasbourg -1°.

Vent sur les côtes le 20 avril, à 7 heures: Calais-Saint-Inglevert nord 7 m., le Havre nord-est 3 m., Quessant nord-nord-est 14 m., Sète nord-ouest 3 m., Antibes nord-ouest 3 m.

Etat de la mer le 20 avril, à 7 heures: Anûbes calme, Sète belle, Calais-Saint-Inglevert peu agitée, le Havre houleuse, la Hague grosse, Quessant houleuse.

Pluies des 24 heures le 20 avril, à 7 heures: traces à Valenciennes, Metz, Nancy, Clermont-Ferrand, le Puy, Toulouse, 1 mm. Chartres, Besançon, Lorient, 2 mm. Paris-Saint-Maur, Rennes, Nantes, Châteauroux, Pau, 3 mm. Romilly, Angers, 4 mm. Abbeville, Dijon, Tours, 5 mm. Quessant, Avord, 7 mm. Saint-Inglevert, Belfort, 8 mm. Orléans, 10 mm. Cherbourg, 12 mm. Bordeaux.

II. — Situation générale le 20 avril, à 7 heures.

Une zone dépressionnaire recouvre l'Europe occidentale, centrale et méridionale, avec minima de 1,003 mb sur le Massif-Central, de 1,006 mb sur la Tchécoslovaquie, 1,003 mb sur le golfe de Gènes, de 996 mb sur les parages est de la Tunisie. A Paris 1,055 mb. La pression reste élevée sur toutes les régions comprises entre les Açores et le nord de la Scandinavie où elle